

LA VIE INFINIE

Au commencement...

Il y a ce village.

Cailly et ses entourages.

Seine-Inférieure. La Normandie.

C'est ici qu'ils sont nés : Germaine, André, Emilie.

Une rivière libre et paisible, ombragée,

Des étendues vertes, vivantes, mouillées.

Des maisons rouges, un clocher carré.

La vie qui va, la vie qui vient,

La vie qui est, la vie d'ici !

Au commencement...

Il y a cet homme, André.

Il habite à côté.

Saint-Germain sous Cailly !

Paysan, il travaille aux labours.

Il est fier, jeune et fort,

Courageux chaque jour.

Seul, il vit avec sa mère.

La vie qui va, la vie qui vient,

Une vie dure, une vie simple.

Au commencement...

Il y a cette femme : Germaine.

Veuve depuis des années.

C'est elle, la mère d'André.
Son homme est mort,
Une pneumonie mal soignée.
Elle a hurlé, elle a crié, elle a pleuré.
Puis l'enfant est arrivé, et elle l'a contemplé.
Elle a parlé à Dieu : « Celui-ci, il faut me le laisser ! »

**La vie qui va, la vie qui vient,
La vie qui pèse, et puis s'allège !**

Au commencement...

Il y a aussi cette jeune fille, Emilie.
Au pays, tout le monde l'appelle Lili.
Elle est vive, joyeuse, solaire,
Semblable à un oiseau, légère.
Un visage en clarté, avec de grands yeux verts.
Née à Cailly, elle y est couturière.
Elle est prête à aimer, mais elle l'ignore encore.

**La vie qui va, la vie qui vient,
La vie qui chante, l'Amour qui dort !**

Au commencement...

Il y a ce regard, qu'elle a senti dans son dos.
Elle s'est donc retournée, a aperçu André.
Il a des yeux qui rient, son cœur en elle bondit.
C'est une cascade, un ruisseau, un torrent...

**La vie qui va, la vie qui vient,
Le cœur qui bat, l'Amour qui prend !**

Au commencement...

Il y a cet amour.
Niché entre Lili et André.

Pur, plein, ils le nourrissent ardemment.

Ils se font des promesses, ils le sentent sacré.

Ils sont si beaux tous deux.

Ils ont l'avenir devant eux.

La vie qui va, la vie qui vient

La vie prend sens, la vie qui danse !

Au commencement...

Il y a toutes ces rumeurs,

Elles enflent, deviennent réelles clameurs.

Un jour de juin, un duc assassiné !

Mais ici, à Cailly, on se sent vraiment loin !

Pourtant la légèreté, d'un coup rebrousse chemin,

Les anciens se souviennent, les femmes prient, chapelet à la main.

Un brouillard de silence enveloppe le village.

Chacun en son cœur, cherche un nouveau courage.

La vie qui va, la vie qui vient,

La peur qui sort, la peur qui rôde.

Et puis un jour.... Cette affiche placardée.

Avis à la population : mobilisation !

Ainsi c'était donc vrai, les hommes sont appelés !

Depuis quelques jours, la menace s'amplifiait.

Mais qui fera la moisson ?

Chacun rentre chez lui, préparer son paquetage.

Le ciel pèse tant, qu'on attend un orage.

C'est dans l'âme de chacun qu'il va se déchaîner,

Délivrant des flots de peur, de sanglots et de rage.

La vie s'en va, elle s'en va loin,

Un grand silence, signe l'absence.

2 aout 1914 :

André est sur la liste, il n'a pas vingt-cinq ans.
Germaine le regarde, et son cœur se déchire.
Alors il se décide : sur le quai de la gare,
Il présentera Lili, tant qu'il n'est pas trop tard.
Les deux femmes se voient, se saluent, se découvrent.
Au cœur des bousculades, Lili l'a senti, l'a saisi,
Il faut qu'elle soit patiente. Lentement son cœur s'ouvre.
Alors elle laisse la mère embrasser son enfant,
Son petit, toute sa vie. Lui donner un chapelet,
Le garder dans ses bras, l'écouter chuchoter.
Mais quand il la regarde, elle se sent chavirer.
Elle lui donne une photo, elle l'avait préparée.
Demain il sera loin, ils partent tous en train...

La vie s'en va, la vie s'en vient,

La vie fait peur, la vie en pleurs.

A Cailly, désormais, toutes les femmes restent seules.

Très vite pour certaines, arrive le temps du deuil.
La guerre s'installe, se vautre dans une boue gluante.
Leurs hommes, elles le savent, vivent dans des tranchées.
Pour Lili et Germaine, c'est une longue attente,
Elles se croisent le mardi, car c'est jour de marché.
Timidement, Lili sourit. Son cœur a deviné,
Qu'un jour autour d'André, elles seront réunies.
Et quand une lettre arrive, prouvant qu'il est vivant,
Elles prennent l'habitude, d'aller se visiter.
« Il est à Verdun, c'est difficile, il va bien ! »
Voilà ce qu'elles se disent, quand arrive un courrier.
Rien de plus ! Le reste, à chacune appartient !
Ainsi autour de son absence, un lien improbable et fragile,

Commence à se tisser.

La vie qui va, la vie qui vient,

Une vie d'attente, vie difficile.

Aout 1915 : première permission !

Ce sont sept jours entiers, pour aider la moisson !

Tout ce temps de tranchées, André a tenu bon,

Pour Germaine. Pour Lili, il a toujours prié,

Regardant la photo, qu'elle lui avait donnée.

Les yeux verts chaque jour contemplés, adorés, embrassés,

L'ont aidé à supporter les rats, le froid, la mort, les nuits,

Et cette absurdité, qui enlève en chacun toute son humanité.

Quand il rentre au pays, il se rend chez Lili.

Il a faim, il est sale, fatigué, amaigri,

Mais elle ne voit qu'une chose, les yeux bruns qui sourient.

Lili veut lui donner sa force, elle lui dit qu'elle priera,

Patientera, l'aimera, que pour Germaine aussi, elle sera toujours là.

Alors les corps s'aiment, et c'est la plénitude,

Leurs deux âmes tressaillent, Dieu des béatitudes.

La vie qui va, la vie qui vient,

Vie qui se donne, vie qui se forme.

Plein de tout cet amour, André est reparti.

Depuis plusieurs semaines, elles n'ont pas de nouvelles.

Alors chaque matin, chaque soir, elles implorent le ciel.

Et supplient Dieu, demandant : « faites qu'il reste vivant ! »

Les deux femmes désormais se fréquentent plus souvent.

L'une et l'autre l'ont compris, et André leur a dit :

« Toutes deux à Cailly, il faut vous entraider ! »

Lili dort mal, elle est pâle, triste, fatiguée.

Germaine l'observe, intriguée, puis formelle,

Elle regarde la jeune fille et lui dit gravement :

« Il me semble Emilie, que tu portes la vie ».

Lili rit, Lili pleure. Et réalise qu'en elle,

C'est une partie d'André qui va vivre, exister.

La vie qui va, la vie qui vient,

La vie qui naît, la vie plus forte.

Puis arrive au village, ce soldat inconnu,

Prénommé Amédée, et qui cherche Lili.

Les deux femmes sont ensemble, s'occupant des petits.

Nés, il y a quelques mois, les voici, ils sont deux :

Une fille Marie, et un garçon Matthieu.

Pétrifiées elles se taisent, elles ont déjà compris.

C'est Amédée qui parle, il explique, et il tremble.

Il raconte son ami, ce qu'ils vécurent ensemble,

Le courage, la bravoure, et ce qu'elles ignoraient :

Embarqués tous les deux vers le front d'Orient,

Le Gallia a coulé et André s'est noyé.

Cultivateur à Cailly, pourquoi savoir nager ?

Les enfants ne bougent pas, il n'y a plus aucun bruit,

Germaine, Lili, Amédée les regardent, et chacun en lui pense :

Ils seront comme tant d'autres, Mon Dieu quelle souffrance !

Orphelins de ce père, qui ne les a connus.

La vie qui va, la vie qui vient,

La vie s'enfuit, la vie perdue.

A Cailly aujourd'hui, les enfants ont grandi.

Un long voile de tristesse s'est posé sur Lili.

Ses yeux verts sont ternis, les fixent en silence.

Elle mesure le manque, l'absence, sa souffrance.

Germaine s'est installée chez eux.

Pour Marie, pour Mathieu, pour elles deux c'était mieux.

C'est une drôle de famille qui ainsi réunie,

S'agenouille chaque soir, regardant la photo

D'un jeune homme si vivant, courageux, fier et fort.

Emportant avec lui des torrents de joie morte.

La vie qui va, la vie qui vient,

La vie partie, la vie finie.

Au commencement...

Il y a Marie, c'est la fille d'Emilie.

Avec son frère Mathieu, ils vivent à Cailly.

Ils sont nés tous les deux d'un amour merveilleux.

Elle a les yeux du père qu'elle n'aura jamais vu,

Et trop tôt disparu, à cause de la grande guerre.

A présent c'est son tour, de découvrir l'amour.

Elle se rend à Grugny, où elle va fréquemment,

Elle dit à sa mère qu'elle y va s'employer,

Que durant la journée, elle aidera aux champs.

Emilie lui sourit, car elle a bien compris,

Que sa fille en cachette, va retrouver Armand.

Après celle de Lili, c'est la vie de Marie.

Cet amour balbutiant sera le commencement

D'une nouvelle histoire qui débute aujourd'hui.

Et la fille de Marie, puis la fille de sa fille...

Et chaque commencement engendre un commencement.

Depuis la nuit des temps, et pour la fin des temps.

La vie qui va, la vie qui vient,

La vie qui est, vie infinie.

